

MARK TWAIN

UN VAGABOND
À L'ÉTRANGER

Préfacé et traduit de l'anglais (États-Unis)
par Thierry Gillyboeuf

Éditions la Baconnière



CHAPITRE I

LE CHEVALIER CANAILLE DE BERGEN

Un jour, je m'aperçus qu'il y avait bien des années que l'on n'avait pas offert au monde le spectacle d'un homme suffisamment aventureux pour entreprendre un voyage à pied à travers l'Europe. Après mûre réflexion, je décrétai que j'étais la personne toute désignée pour offrir ce spectacle à l'humanité. Je me décidai donc à le faire. C'était en mars 1878.

Je cherchai autour de moi qui était le plus à même de m'accompagner en qualité d'assistant, et j'embauchai finalement un certain Mr. Harris¹.

Je me proposais également d'étudier l'art quand je serais en Europe. Mr. Harris me rejoignait sur ce point. Il se passionnait autant que moi pour l'art et ne se montrait pas moins impatient que moi d'apprendre à peindre. Je souhaitais apprendre l'allemand, tout comme Harris.

Vers la mi-avril, nous embarquâmes à bord du *Holsatia*, sous le commandement du capitaine Brandt, et notre traversée fut vraiment très agréable.

Après une courte halte à Hambourg, nous fîmes nos préparatifs pour un long périple à pied vers le sud, sous le doux climat printanier, mais, au dernier moment, nous changeâmes de programme, pour des raisons personnelles, et prîmes le train express.

Nous fîmes une brève halte à Francfort-sur-le-Main, qui me parut être une ville intéressante. J'aurais aimé visiter l'endroit où était né Gutenberg, mais c'était impossible parce qu'il ne restait aucune trace de l'emplacement de sa maison. Nous passâmes donc, à la place, une heure dans la demeure de Goethe. La ville avait gracieusement déclaré la maison propriété privée, au lieu de s'enorgueillir d'en être la propriétaire et la protectrice.

Francfort est l'une des seize villes réputées pour être l'endroit où se déroula l'incident suivant. Tandis qu'il pourchassait les Saxons (comme lui l'affirmait), ou alors tandis qu'il était pourchassé par les Saxons (comme eux l'affirmaient), Charlemagne arriva à l'aube sur la berge du fleuve enveloppé de nappes de brouillard. L'ennemi était soit devant, soit derrière lui ; toujours est-il qu'il voulait traverser à tout prix. Il aurait donné n'importe quoi pour avoir un guide, mais il n'y avait personne. Peu après, il vit une biche, suivie de son petit, s'approcher de l'eau. Il l'observa, estimant qu'elle chercherait un gué, ce en quoi il avait raison. Elle l'emprunta et l'armée la suivit. C'est ainsi qu'une grande victoire franque fut remportée ou bien qu'une grande défaite franque fut évitée, et pour commémorer cet épisode, Charlemagne ordonna qu'une ville fût bâtie à cet endroit, qu'il appela Francfort : le gué des Francs. Aucune des autres villes où cet événement se déroula n'a été nommée en conséquence. Voilà une preuve solide que Francfort en fut le premier témoin.

Francfort possède également le mérite d'être le lieu d'origine de l'alphabet allemand ou, du moins, d'avoir donné naissance au mot allemand *buchstaben*, qui désigne l'alphabet. On raconte que les premiers caractères amovibles étaient fabriqués dans des branches de bouleau – *buchstabe* – d'où ce nom.

Je reçus une leçon d'économie politique à Francfort. J'avais emporté de chez moi une boîte contenant un millier de cigares très bon marché. Histoire de tenter cette expérience, je rentrai dans une petite boutique dans une étrange et vieille venelle, je pris quatre boîtes d'allumettes joliment décorées et trois cigares, et je donnai une pièce en argent d'une valeur de 48 cents. L'homme me rendit 43 cents.

À Francfort, tout le monde porte des habits propres, et il me semble que ce curieux détail nous a également interpellés à Hambourg ainsi que dans les villages que nous traversâmes. Jusque dans les quartiers les plus resserrés, les plus pauvres et les plus anciens de Francfort, des habits propres et nets constituent la règle. Les jeunes enfants des deux sexes étaient presque toujours suffisamment corrects pour qu'on les prenne sur les genoux. Quant aux uniformes des soldats, c'était le neuf et le clinquant poussés à la perfection. Il était impossible d'y détecter la moindre tache ni même le moindre grain de poussière. Les chauffeurs et les conducteurs de tramways portaient de charmants uniformes qui semblaient tout juste sortis de leur carton et leurs manières étaient aussi raffinées que leur tenue.

Dans l'une des boutiques, j'eus la chance de tomber sur un livre qui m'a viscéralement subjugué. Il s'intitule *Les Légendes du Rhin, de Bâle à Rotterdam* par F.J. Kiefer, traduit par L.W. Garnham, B.A.

Tous les touristes *mentionnent* les légendes du Rhin – sur ce ton qui laisse entendre posément que celui qui en fait état les connaît de toujours et qu'il est impossible que le lecteur les ignore – mais aucun touriste ne les *raconte* jamais. Par conséquent, ce petit livre satisfait chez moi cette grand-faim et, à mon tour, j'ai l'intention de satisfaire celle du lecteur, avec un ou deux petits repas tirés du même garde-manger. Je ne vais pas gâcher la

traduction de Garnham en me mêlant de son anglais, car ce qu'il y a de plus savoureux, c'est sa façon curieuse de construire des phrases anglaises sur le modèle allemand et de les ponctuer en ne respectant aucun modèle.

Dans le chapitre consacré aux «Légendes de Francfort», je trouve ce qui suit :

«LA CANAILLE DE BERGEN»

«À Francfort, sur le Römerberg², était organisé un grand bal masqué pour les festivités du couronnement. Dans le salon éclairé, la musique bruyante invitait à danser, et les riches toilettes et les atours de ces dames ainsi que les Princes et les Chevaliers en tenue de fête firent leur apparition dans toute leur splendeur. Tout ne semblait que plaisir, joie et espièglerie ; seul un des nombreux invités avait l'air triste, mais l'armure noire dans laquelle il marchait éveillait l'attention de tout le



Le Chevalier noir

monde et sa grande silhouette ainsi que la noblesse de ses gestes attirait tout particulièrement les regards de ces dames. Qui était ce Chevalier ? Personne ne pouvait le dire, car sa visière bien fermée empêchait de le reconnaître. Avec superbe mais avec humilité aussi, il s'avança vers l'Impératrice, mit un genou à terre devant son trône et l'implora de lui faire l'honneur de lui accorder une valse avec la Reine des festivités. Elle accéda à sa requête. D'un pas léger et gracieux, il dansa dans le long salon avec la souveraine qui se disait qu'elle n'avait jamais trouvé de meilleur danseur, ni de plus habile. Par ses manières élégantes et sa conversation choisie, il savait qu'il conquerrait la Reine et elle lui accorda de bonne grâce la deuxième danse qu'il lui demanda ; elle ne lui refusa pas la troisième, ni la quatrième danse, ni toutes les suivantes. Tout le monde regardait l'heureux danseur, beaucoup lui enviaient cette grande faveur, et la curiosité sur l'identité du chevalier masqué ne faisait que redoubler.



Relevant sa visière

L'Empereur se montra lui aussi de plus en plus curieux et chacun attendait, en rongant son frein, l'heure où, conformément à la règle du bal masqué, chaque invité devait se faire connaître. Le moment arriva, mais bien que les autres se fussent démasqués, le chevalier secret continuait de refuser de laisser voir son visage, jusqu'à ce que la Reine, poussée par la curiosité et contrariée par ce refus obstiné, lui ordonnât d'ouvrir sa visière. Il s'exécuta, mais aucune des nobles dames, aucun des chevaliers ne le connaissait. En revanche, deux officiers sortirent de la foule des spectateurs, s'avancèrent, reconnurent le danseur noir et répandirent l'effroi dans le salon quand ils donnèrent l'identité du supposé chevalier. C'était le bourreau de Bergen. Rouge de colère, le Roi ordonna qu'on s'emparât de lui et qu'on l'exécutât, lui qui, en osant danser avec la Reine, avait déshonoré l'Impératrice et insulté la Couronne. Le coupable se jeta aux pieds de l'Empereur et dit :

“C'est vrai, j'ai lourdement péché contre tous les nobles invités ici réunis, mais encore plus contre vous, mon souverain et ma reine. La Reine fut bafouée par ma morgue qui relève de la trahison, mais aucune sanction, pas même le sang, ne pourra laver l'affront que je vous ai infligé. Partant, ô mon Roi, permettez-moi de proposer un remède pour effacer cette honte et faire comme si rien n'avait jamais eu lieu. Tirez votre épée et adoubez-moi, après quoi je jetterai mon gantelet à la face de quiconque osera manquer de respect à mon roi dans ses propos”.

L'Empereur ne laissa pas d'être surpris par cette proposition audacieuse, mais elle lui parut aussi être la plus sage : “Vous êtes une fieffée canaille”, répondit-il après avoir réfléchi quelques instants, “il n'en demeure pas moins que votre conseil est avisé et fait montre de

prudence, de même que votre offense est la marque d'un grand courage. Par conséquent", et il l'adouba, "je vous anoblis, vous qui avez imploré la grâce pour votre offense, à genoux devant moi, vous êtes désormais chevalier; vous avez agi en canaille et l'on vous appellera désormais la Canaille de Bergen". Le Chevalier noir se releva, heureux; trois vivats furent poussés en l'honneur de l'Empereur et de grands cris de joie vinrent approuver la Reine qui dansait une fois de plus avec la Canaille de Bergen.»

TABLE

Préface	7
Le chevalier canaille de Bergen	13
Heidelberg	20
La fable du geai bleu de Baker	32
Vie estudiantine	38
Sur le terrain de duel des étudiants	46
Un sport à l'issue parfois fatale	53
Le combat selon Bismark	58
Le grand duel français	67
Les paroles de la douce demoiselle	82
Les cacophonies wagnériennes	90
Turner et moi	101
Ce que les épouses sauvèrent	109
Ma longue traversée du noir	116
La descente du Neckar en radeau	125
De charmants instants au fil de l'eau	132
Une ancienne légende du Rhin	141
Pourquoi les Allemands portent des lunettes	151
La bienveillante courtoisie des Allemands	163
La funeste plaisanterie de Dilsberg	174
Ma précieuse et inestimable aiguière	188
Commerçants insolents et Américains bavards	199
La Forêt-Noire et ses trésors	212
Nicodemus Dodge et le squelette	228
Je protège l'impératrice allemande	239
Chassé par le petit chamois	248
Le nid du coucou	266
J'épargne un affreux ennui	280
Le yodel et son habitat naturel	295
Le soleil de lève à l'Ouest	311
Harris gravit des montagnes pour moi	318
L'escalade alpine en coche	331
La Jungfrau, la fiancée et le piano	346
L'excursion en buggy de montagne	358
L'élevage de cochons du bout du monde	368
Se dérober au coroner	383

L'escalade, ce diabolique divertissement	400
Notre grande ascension	415
Je conquiers le Gornergrat	435
Nous voyageons par glacier	452
Les pauvres reliques de Chamonix	462
L'épouvantable tragédie de 1865	475
Le charmant et spacieux donjon de Chillon	482
Mon pauvre ami malade et désappointé	497
Je gravis le Mont Blanc par télescope	510
La catastrophe qui coûta onze vies	522
Le cochon sur le précipice	525
Les curieuses manières européennes	536
La beauté des femmes et des maîtres anciens	551
Pendu avec une corde dorée	566
Titien mauvais et Titien bon	580
APPENDICE A	
Le portier	586
APPENDICE B	
Le château de Heidelberg	593
APPENDICE C	
La prison du collège	603
APPENDICE D	
L'horrible langue allemande	613
APPENDICE E	
Légende des châteaux appelés « Nid d'Hirondelle » et « les frères », telle que condensée à partir de l'histoire du capitaine	639
APPENDICE F	
Journaux allemands	648
NOTES	657
CRÉDITS IMAGES	670